

L'astronome et mathématicien Delambre a beau jeu, lorsqu'il prononce en 1807 son *Eloge historique de M. Brisson*, de ridiculiser un système "qui dit-il, n'a jamais obtenu l'assentiment des physiciens" et d'y opposer la doctrine de Franklin qui selon lui "expliquait d'une manière satisfaisante" la bouteille de Leyde.

Vues de 1807, ces affirmations sont aisées.

Mais à l'époque où Brisson écrit, les explications franklinistes sont loin d'être abouties, faute d'une notion claire d'actions électriques s'exerçant à distance.

Delambre accuse de plus Nollet de n'avoir "jamais" voulu convenir de l'utilité du paratonnerre, et ne fait en revanche, aucune allusion aux articles où Brisson rapporte les découvertes de Franklin sur la foudre et, revenant sur ses réticences passées, vante l'usage du paratonnerre⁹.

Il est frappant de voir Delambre mêler à un éloge, par ailleurs bien documenté, de Brisson, des flèches empoisonnées qui, par delà Brisson, visent ses maîtres Réaumur et Nollet. Il est, à l'opposé, d'une indulgence extrême pour Buffon lorsque qu'il évoque comment ce dernier a interdit à Brisson l'accès au cabinet d'histoire naturelle de Réaumur.

En 1807 les deux ennemis Réaumur et Buffon sont morts depuis longtemps (respectivement en 1757 et 1788), mais la querelle entre les réseaux constitués autour de chacun d'eux tarde apparemment à s'éteindre ...

Bertrand Wolff

⁹ Cf. par ex. l'article *paratonnerre* dans l'édition de 1781

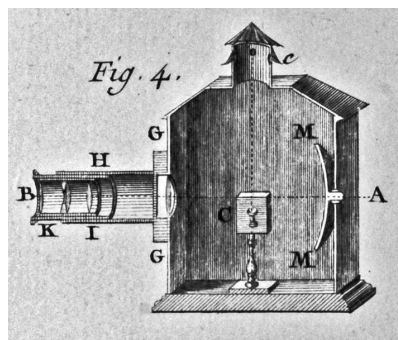


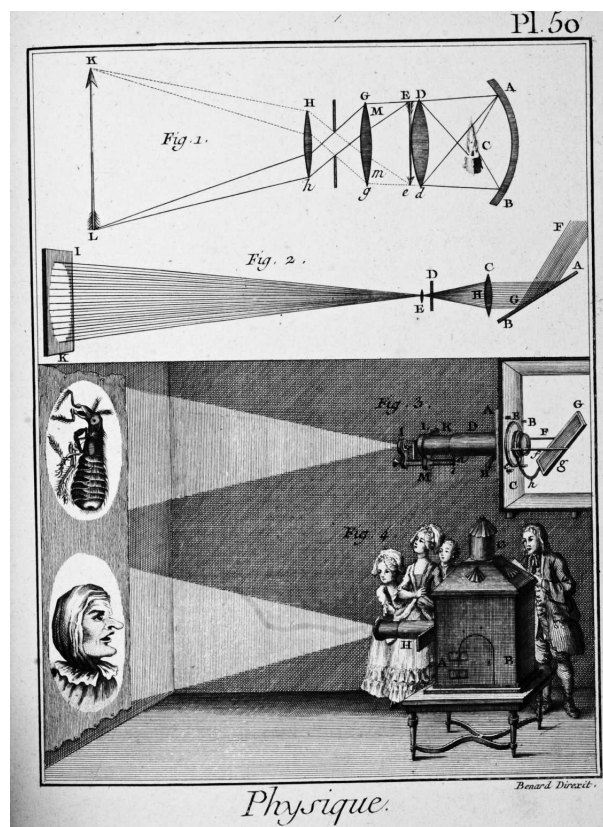
Planche 40 (détail)

Termaji

Trois niveaux de lecture

Termaji, c'est ainsi que les Bretons désignaient – au dire de Jakez Hélias – les forains qui du temps de son grand-père Le Goff, montraient parmi leurs tours, des spectacles à la lanterne magique. *Termaji* fut aussi le nom qu'on donna au *Cinéma* dont la lanterne magique avait été l'ancêtre.

Parmi les 90 planches de l'album du dictionnaire de Brisson, la planche 50 consacre une page entière à la gloire de la lanterne magique, cette boîte mystérieuse, avec une petite cheminée car elle était éclairée de l'intérieur par une bougie ou une lampe à huile. La lumière était augmentée et dirigée, par un jeu de miroirs et de lentilles vers une image sur verre inversée qui était ensuite projetée, en grand format et à l'endroit, sur un écran vertical.



Les trois niveaux de lecture révèlent que Brisson visait un public élargi. Aux scientifiques les jeux d'optique gravés en partie haute. Aux techniciens la description des parties fonctionnelles de l'appareil (Fig 3). Pour tout un chacun la représentation d'une projection dans un cadre familial, sur un drap tendu au mur.

A rapprocher de ce que décrit en 1787 *La lanterne magique du Brabant* :

"Rare et curieuse ! Qui veut voir la Lanterne Magique ? crioit dans Bruxelles à neuf heures du soir, un de ces Savoyards économes, industriels et quelquefois même spirituels dont nous achetons dans le jour des parapluies et des corbeilles, ou à qui nous faisons remoudre nos couteaux, et qui, dès que la nuit est tombée, amusent nos femmes et nos enfants à l'aide d'un miroir concave et de deux lentilles de verre, au foyer desquelles, agitant à l'envers quelques figures grotesques et colorées, ils en font réfléchir les traits sur une muraille"¹.

Science et divertissement, tels semblent être les thèmes favoris des projections à la *lanterne magique* si l'on en croit cet insecte monstrueusement grossi et ce "Pierrot" grotesque projetés au mur, dans la planche 50. La gravure omet d'évoquer une autre utilisation, politique celle là, de la *lanterne magique* : la mise en scène des personnages publics et le commentaire de leurs actions. Son rôle d'accélérateur dans les événements révolutionnaires n'est plus à démontrer (voir là dessus, la mise au point de J-J Tatin-Gourier)¹.

A. Thépot

¹ Revue *La Licorne*, N° 23 : <http://licorne.edel.univ-poitiers.fr/document286.php>.

"Le Rossignol des carnages"

Nous étions en train de ranger, lorsque, entre deux des énormes volumes du *Moniteur Universel*, nous avons découvert, un petit journal de pauvre apparence : 4 pages imprimées sur un papier médiocre.

C'était le numéro 2 du Canard Enchaîné, daté du 20 Septembre 1915 ; le premier numéro avait paru le 10 Septembre.

En première page, une caricature de Maurice Barrès, le va-t-en-guerre bien connu, celui que Romain Rolland avait surnommé le "*Rossignol des carnages*", celui qui avait, paraît-il, déclaré "*je cours m'engager*" avec un joli mouvement de menton !

Le "*Chef de la Tribu des bourreurs de crâne*" comme l'appelle "Le Canard", est peu populaire dans notre association : comment estimer, en effet, celui qui avait superbement tranché, au moment de l'*Affaire*, avec son "*que Dreyfus soit coupable je le conclus de sa race*" et avait plus tard tenté de s'opposer au transfert de Jaurès au Panthéon !

Il me paraît très moral que Barrès, jadis si encensé, ne soit plus lu, il est réjouissant que ce soit également le sort d'Henry Bordeaux et de René Bazin ! A la trappe !

Dans ce même numéro du "Canard", dans un article sur les "Embusqués", ces quelques lignes :

"L'embusqué, c'est aussi monsieur le Patriote patenté, grand pourfendeur de boches à longue distance et grand gueulard de Chant du Départ qui, du matin au soir, hurle, à s'égosiller la Marseillaise – Marchons ! Marchons ! – et qui marche à reculons, comme les écrevisses".

Mais nous vivons – c'est heureux – dans une période éclairée où il est inconcevable désormais qu'un écrivain infatué de lui-même puisse être belliciste et déterminé à faire rentrer son pays dans un conflit. ! Non vraiment ?

Jean-Noël Cloarec



Dossier

J-C Bossard

J-N Cloarec

Y Laperche

A Thépot



Coll. Pat.



Coll. Maignen

(de haut en bas)

- Carte d'un soldat convalescent

- Rééducation (1916)

- couloir du 1^{er} étage sur la Cour des Colonnes
- présence d'officiers britanniques

- Boîte de plaques pour la radiographie

1914-1919 au Lycée de Rennes l'hôpital complémentaire HC 1

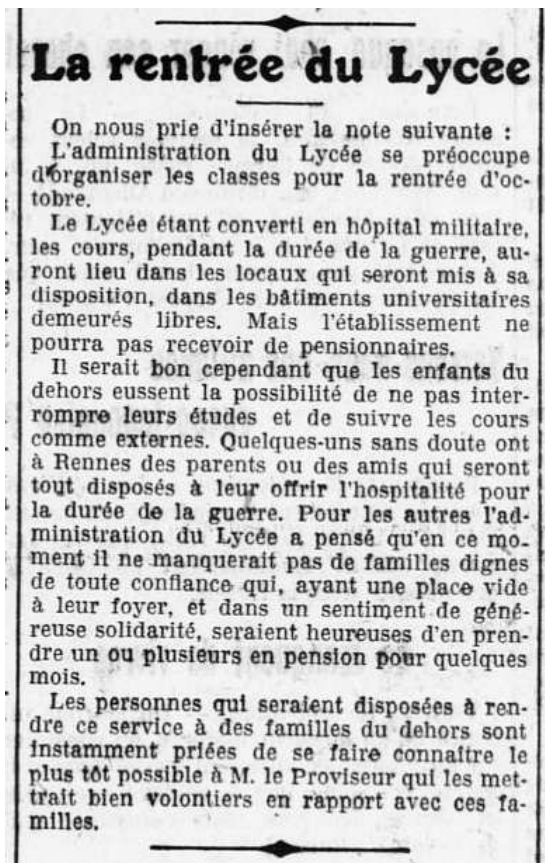


Coll. Zola

Octobre 1914 :

La rentrée du lycée n'aura pas lieu au lycée

3 annonces d'Ouest-Eclair



Depuis l'entrée en guerre au tout début d'août, la "guerre de mouvement" (échec des offensives françaises à l'Est, offensive allemande depuis la Belgique, contre-offensive française sur la Marne [6-13 septembre] et "course à la mer") a fait un nombre effroyable de victimes.

Hôpitaux militaires comme hôpitaux civils sont immédiatement débordés et conformément aux plans de mobilisation des locaux civils sont réquisitionnés pour accueillir la masse des blessés. C'est le cas du lycée de Rennes qui devient l'hôpital complémentaire n°1 : HC1.

1^{er} temps

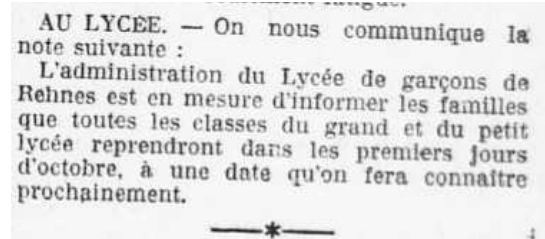
• Communiqué du 14 septembre 1914

(ci-contre)

- Les autorités communiquent que les locaux du lycée étant transformés en hôpital militaire,
 - les cours auront lieu ailleurs
 - l'internat est supprimé
- Elles font appel à la population pour héberger les internes.

2^{ème} temps

• Communiqué du 23 septembre 1914

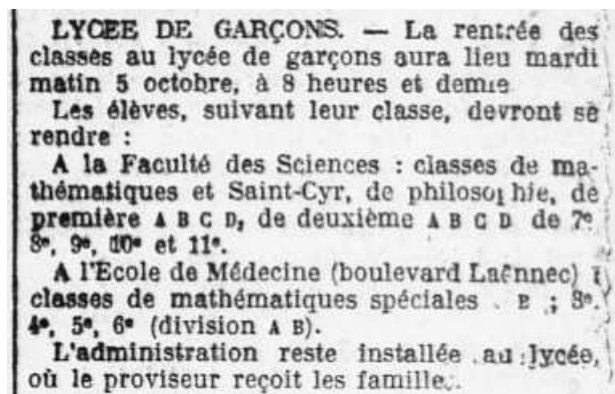


- Les autorités assurent que la rentrée aura lieu au tout début octobre.

3^{ème} temps

• Communiqué du 30 septembre 1914

- Toutes les classes du Petit Lycée (classes élémentaires) et du Grand lycée (1^{er} cycle, 2^d cycle et classes prépas) fonctionneront dans des locaux universitaires voisins "libérés" par la mobilisation :
 - la Faculté des Sciences (q. Saint-Georges)
 - l'Ecole de Médecine (r. Dupont des Loges)
- L'Administration restera au lycée.
- La rentrée s'effectuera le 5 octobre



Appel à volontaires pour la cuisine des blessés

A L'HOPITAL DU LYCEE. — Le service de l'alimentation de l'hôpital du lycée de garçons serait très vivement reconnaissant aux personnes de bonne volonté qui voudraient bien venir peler des légumes pour la cuisine des blessés, le matin, entre neuf et onze heures, ou le soir, entre deux heures et cinq heures et demie.

On est prié de donner son nom et son adresse, en indiquant le ou les jours de la semaine, ainsi que les heures où l'heure dont on pourrait habituellement disposer.

Les inscriptions seront reçues au Lycée par une dame qui s'y trouvera chaque jour, de 3 à 4 heures (entrée rue Toullier). On peut écrire au service de l'alimentation.

Ouest-Eclair, 25 septembre 1914

1914

1916

A la fin février et dans les premiers jours de mars 1916, le photographe Edouard BRISSY, opérateur de la section photographique des armées (créée en mai 1915) est à Rennes. Il y photographie, entre autres lieux, l'Arsenal et l'Hôpital complémentaire n°1.

Sur le front, l'armée française est en train de se replier dans le secteur de Verdun. L'acharnement des combats laisse présager de très lourdes pertes.

Le photographe est en mission et sait que ses clichés passeront devant une commission qui statuera sur leur communicabilité.

Que disent les photos ?

A. T

I

Le grand réfectoire des blessés

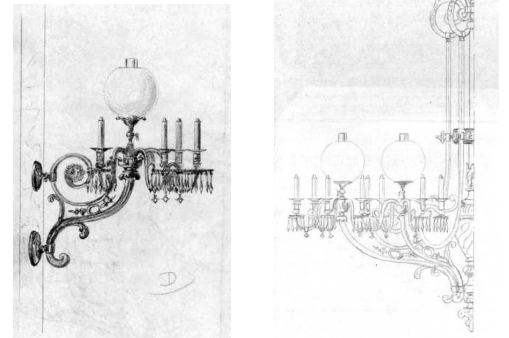


C'est une des plus grandes salles de Rennes où chacun reconnaît la Salle des Fêtes du lycée pour l'avoir vue représentée lors des reportages sur le procès Dreyfus qui s'y est tenu 16 ans et demi plus tôt. La photo est prise en diagonale depuis un point élevé - sans doute le coin de la scène - et s'organise autour de l'axe qu'amorce la femme en blanc du premier plan. Edouard Brissy a été formé aux Beaux-Arts, ses photos sont très composées mais il lui a fallu beaucoup d'empathie et d'autorité pour obtenir des quelque 300 personnes de la salle, cette photo animée, sans aucun "bougé" ou presque ! Il en ressort une atmosphère de convivialité sereine où rien n'est montré de ce qui lie ces hommes venus d'horizons divers pour soigner leurs blessures et rééduquer leur corps.

Le grand réfectoire : 1^{er} arrêt sur image

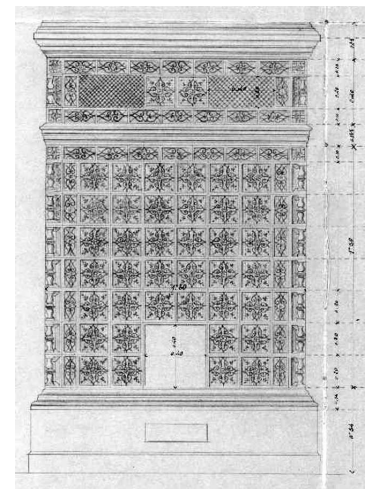
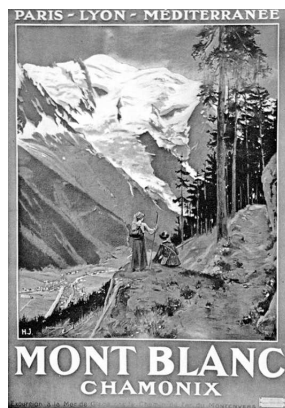
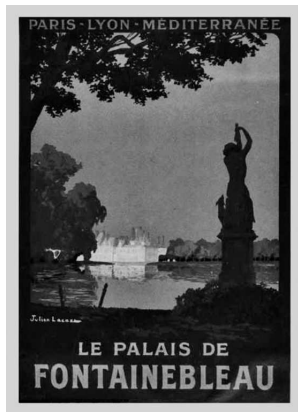
• Le confort est apporté par :

- l'éclairage des lustres et des girandolles
- le grand poêle en faïence de Sarreguemines
[dessinés ici par Le Ray en 1898]



• La décoration est assurée par :

- des cartes à différentes échelles permettant de suivre l'actualité (Noter la France des départements dans ses frontières de 1871)
- des portraits encadrés de personnalités [non-identifiables]
- de grandes affiches de la compagnie des chemins de fer PLM *[cf- ci-dessous]*



Le grand réfectoire, 2^{ème} arrêt : coiffures

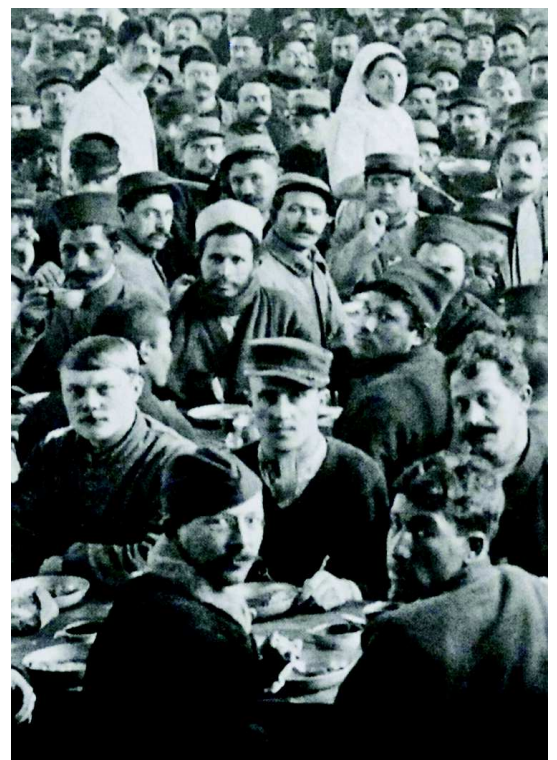
• Il n'y a pas de règle vestimentaire pour venir à table ; chacun vient habillé comme il peut avec les vêtements dont il dispose.

• Certains sont tête nue mais la majorité de ces soldats blessés porte un couvre-chef d'uniforme. Casquette à visière, calot, bérêt, chéchia, chacun arrange cette coiffure à sa guise : enfoncée ou posée, basculée en arrière ou chavirée sur le côté.

C'est une des raisons de l'impression de diversité qui se dégage de cette assemblée : des individus avec chacun leur histoire.

• Dans les rangées de convives attablés, c'est par leur chéchia évasée vers le haut que se distinguent les *tirailleurs* ; il ne semble pas qu'il y ait de *spahis*, dont la coiffe est beaucoup plus haute, mais à droite, au troisième rang de la photo d'ensemble, un soldat arbore ce qui semble être la coiffe tronconique, évasée vers le bas, des "*artilleurs d'Afrique*". Des articles d'Ouest-Eclair signalent la popularité, à Rennes, de ces troupes coloniales qu'on applaudit quand elles débarquent des trains de blessés.

• Les *tirailleurs* sont assez nombreux dans les premiers rangs. A-t-on voulu souligner l'unité des forces de l'empire ? Européens et "indigènes" partagent les mêmes bancs. Le beau jeune homme mélancolique dont la chéchia rouge est recouverte d'un couvre-chéchia clair, semble le seul à laisser entrevoir qu'il est blessé.



Grand réfectoire : *zoom* sur "le boire et le manger"



La boisson est servie dans de grands brocs dont l'émail a connu des jours meilleurs. De l'eau sans doute, mais aussi du cidre (un litre de cidre alloué par blessé et par jour pour les soldats en Ille-et-Vilaine, le vin étant réservé aux officiers).

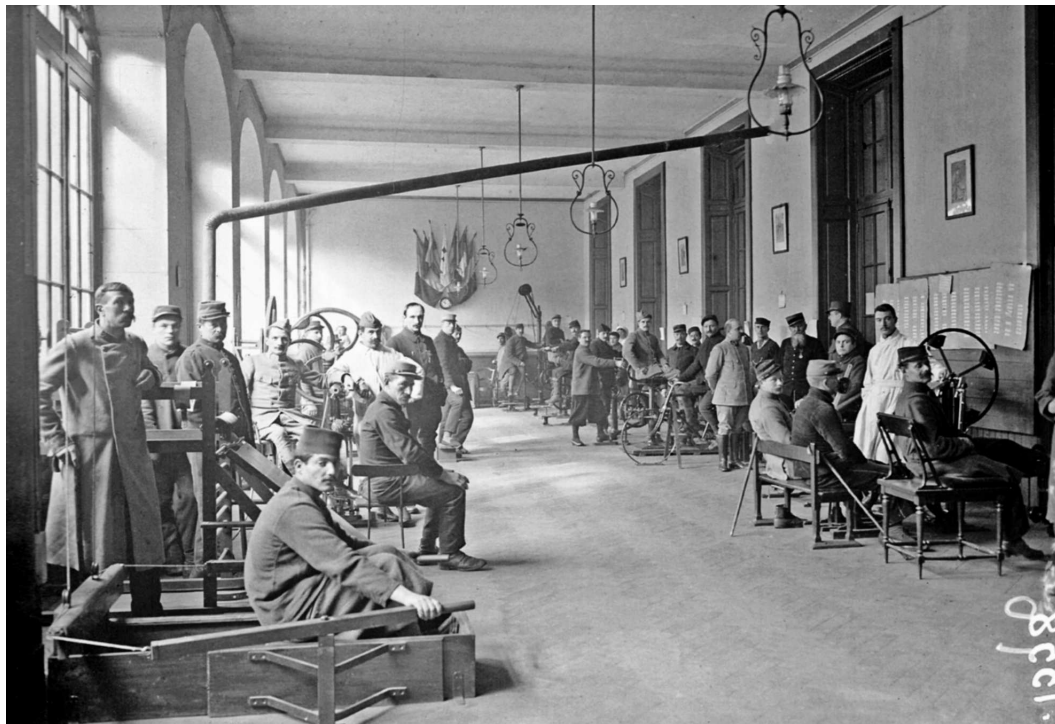
On boit et on mange dans un quart et une assiette en métal (aluminium ?). Cuillère et fourchette fournies par la collectivité ont souvent le manche tordu, le couteau lui, est personnel.

Difficile d'identifier la nourriture (servie à la louche) car les assiettes ont été promptement vidées. Restent, pour caler l'estomac, les gros quignons de pain qu'on aperçoit posés sur les tables ou solidement tenus en main.

II

La grande salle de rééducation

Passés les premiers mois de la guerre, qui ont vu les lieux de soins s'ouvrir en grand nombre pour faire face à l'afflux des blessés, la guerre (nouveaux uniformes, tranchées) devient un peu moins meurtrière et les hôpitaux rennais diversifient leurs équipements et leurs fonctions. Le HC1 devient ainsi un centre de rééducation par mécano-thérapie (*voir aussi la photo p 5*) bénéficiant des travaux des neurologues du HC5 (Saint-Vincent). Les équipements les plus lourds sont regroupés dans la seconde grande salle du lycée dite "le petit gymnase" (Nb : le "grand gymnase" était devenu la Salle des Fêtes en 1899).



ECPAD/France/BRISSEY EDUARD - SPA - 15 D 1558

Edouard Brissy nous a laissé de cette salle - située au nord de la Cour des Petits - ce cliché d'ensemble et des vues partielles (que nous n'avons pas la place de publier) montrant l'utilisation par mouvements passifs ou actifs, des principaux instruments. Le local a été pourvu d'un poêle. Notez le faisceau des drapeaux alliés qui décore le fond de la salle.